

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2022)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Impressions de guerre : le maréchal Joukov  
**Autor:** Richardot, Philippe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1044764>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



« la guerre, ce qu'on n'a pas appris avec la lecture des anciens on l'apprend dans le sang. »

Histoire militaire

## Impressions de guerre : Le maréchal Joukov

**Philippe Richardot**

Historien

**G**eorgui Konstantinovitch Joukov (1896-1974) est le modèle du maréchal soviétique, issu d'un milieu populaire, soldat durant la Première Guerre mondiale, cavalier dans l'Armée rouge pendant la Révolution bolchevique, il parvient aux plus hauts grades dans les années 1930 sous la protection de Staline, joue un rôle de la Grande guerre patriotique de 1941-1945; quatre fois héros de l'Union soviétique, c'est lui qui reçoit la capitulation allemande à Berlin le 9 mai. Il consigne ses mémoires tardivement, en 1969, mais il faut rappeler que Staline avait interdit aux officiers généraux de publier leurs mémoires et qu'après lui les luttes pour le pouvoir imposaient une certaine réserve.<sup>1</sup> Joukov écrit en patriote, en communiste et en soldat. De nombreuses remarques gardent une valeur militaire.

### Les aspects tactiques

Sous-officier en 1918, chef d'escadron en 1922, de division en 1933, de corps d'armée en 1937, d'état-major général en 1940, Joukov a franchi tous les grades, a eu trois ans de formation à l'académie Frounzé, et joint une

expérience de la guerre à de solides lectures. Les niveaux de commandement qu'il a occupés l'amènent à surtout considérer les aspects opérationnels et stratégiques plutôt que tactiques. Il note qu'avant-guerre, l'Armée rouge a conduit une juste réflexion sur la guerre moderne mécanisée. Selon lui le règlement de campagne 1929 insiste sur « l'obligation de considérer le combat comme une opération interarmes dont le succès dépend de la coopération de toutes les armes ». <sup>2</sup> Leçon quelque peu oubliée mais toujours valable à la lumière des combats actuels. Précurseur de l'art opérationnel moderne, l'inspection de la cavalerie dont il est membre élabore la « théorie de l'opération offensive en profondeur » et, par ailleurs, l'état-major général prévoit « que la guerre serait conduite par des armées comptant plusieurs millions d'hommes et réparties sur des espaces énormes ». <sup>3</sup> Joukov juge l'année 1941 décisive sur le conflit. S'il est hostile à l'ordre N° 3 de la Stavka (EMG en temps de guerre) donné le jour même de l'attaque allemande, soit une contre-attaque générale, il estime que les contre-attaques blindées sur le front sud ont été déterminantes : « Le plan ennemi qui visait à une rupture fulgurante en direction de Kiev fut compromis à son début même. L'ennemi subit de lourdes pertes et fut convaincu de la fermeté des soldats soviétiques. » <sup>4</sup> Au-delà de l'échelon des corps mécanisés, les contre-attaques ont été selon lui mal organisées et ont échoué. Joukov préfère le repli à l'encerclement et critique les ordres de repli tardifs en 1941<sup>5</sup>. Il remarque pour cette époque de Blitzkrieg : « Durant la période initiale de la guerre la supériorité aérienne était du côté ennemi, ce qui affaiblissait considérablement la solidité de notre armée. » <sup>6</sup> Pour finir sur 1941, le moment décisif



<sup>1</sup> Georgui Joukov (traduit par S. Obolensky), *Mémoires*, 2 tomes, Fayard, Paris, 1970.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 165.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 167.

<sup>4</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 366 (efficacité contre-attaques blindées), 373 (contre l'ordre n°3).

<sup>5</sup> *ibid.*, 1970, t.1, p. 373.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 397.

de la guerre est la grande bataille qu'il mène sur le plan opérationnel : « *Quand on me demande ce qui, dans la guerre passée, m'a le plus marqué, je répète toujours : la bataille de Moscou.* »<sup>7</sup> Chez ce cavalier, l'arme qui mesure le plus le pouls du combat est l'artillerie. En septembre 1942, alors que l'Armée rouge contre-attaque la Wehrmacht aux portes de Stalingrad, il remarque : « *A la puissance des feux ennemis qui accueillirent l'attaque de nos troupes, on voyait que la préparation d'artillerie n'avait pas produit l'effet nécessaire.* »<sup>8</sup> Pour Koursk, en juillet 1943, il constate : « *La densité des feux d'artillerie et de mortiers, celle des chars augmentèrent fortement.* »<sup>9</sup> C'est pour la bataille finale, celle de Berlin, commencée le 16 avril 1945, que l'artillerie atteint son paroxysme : « *Les troupes hitlériennes furent littéralement noyées dans une mer de feu et de métal.* »<sup>10</sup> Joukov évoque la notion de « bataille stratégique » soit une guerre de front continu où l'un des lutteurs essaie de fléchir l'autre. Pour la libération de la Biélorussie à l'été 1944, il relève que l'Armée rouge maîtrise désormais « *l'art d'encercler et d'anéantir rapidement d'importants groupements armés* ». <sup>11</sup>

### Les conditions logistiques et organisationnelles

Joukov évoque assez peu les questions logistiques dans ses mémoires, si ce n'est le nombre d'obus pour réduire Berlin en 1945, soit pour le premier jour 1'236'000, en tout 98'000 tonnes de métal, transportés sur 2'450 wagons<sup>12</sup>. Il est plus disert et fort utile sur la préparation à la guerre qui est le meilleur moyen de vérifier l'efficacité d'une armée. Un conflit secondaire est une chance pour se préparer à



celui qui suivra, souvent annonciateur d'un plus grand. La guerre d'hiver soviéto-finlandaise de 1939-1940, victoire à la Pyrrhus pour l'Armée rouge, donne lieu à des débats « *très violents* » au sein du comité central et à une refonte de l'instruction vers le milieu 1940 : « *Il était recommandé de rapprocher l'instruction des troupes de la réalité du combat, d'entraîner le personnel pour qu'il puisse supporter un effort physique prolongé, d'effectuer des exercices de nuit comme de jour, par tout temps, c'est-à-dire de tenir compte du facteur surprise et d'appliquer le principe : être en permanence prêt au combat.* »<sup>13</sup> A cette date, l'état-major général est bien conscient que l'ennemi potentiel est « *l'Allemagne fasciste* ». En décembre, il organise un exercice sur carte met aux prises le parti bleu (Allemagne) contre le parti rouge (URSS). Joukov joue avec brio le camp allemand et commente ainsi le Kriegsspiel : « *Les situations qui se présentaient après le 22 juin 1941, quand l'Allemagne fasciste eut attaqué l'Union soviétique, ressemblaient beaucoup à celles de cet exercice.* »<sup>14</sup> L'exercice a conclu à l'insuccès des troupes rouges par manque de connaissances militaires des commandants de région. La préparation matérielle est tout aussi importante que la préparation intellectuelle et l'instruction. Contre le commissaire du peuple à la

<sup>7</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 356.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 33.

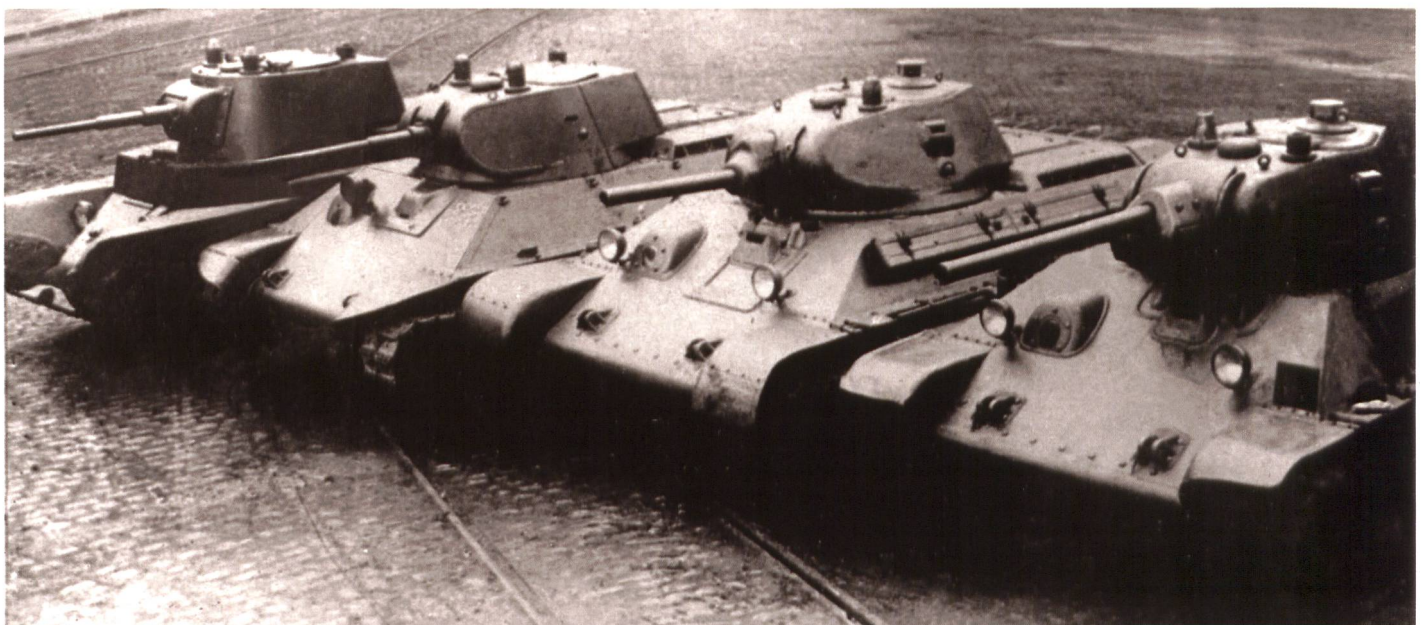
<sup>9</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 176.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 354.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 229..

<sup>12</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 354.

Ci-dessous : Evolution des chars moyens soviétiques, du BT-5 au T-34 modèle 1941.



<sup>13</sup> *Ibid.*, 1970, t.1 p. 264 et 265.

<sup>14</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 271.

Défense, le maréchal Koulik qui veut assigner aux chars un rôle d'accompagnement, Staline s'oppose : « *La victoire dans une guerre appartiendra au parti qui aura le plus de chars et dont la motorisation sera la plus poussée.* »<sup>15</sup> Et en effet, le 22 juin 1941, l'URSS aligne 22'000 tanks, dont 8'000 en état de marche contre les 3'000 allemands, un rapport de forces qui s'impose dans la durée de la guerre. Deux ans de guerre plus tard, Joukov note dans les causes de la victoire de Koursk « *une guerre du rail d'ampleur* » grâce aux partisans<sup>16</sup>. Désorganiser la logistique ennemie c'est aussi dégrader sa capacité de combat.

### Les forces morales

Joukov croit fermement dans les valeurs du communisme et fait de cette religion laïque un élément de la victoire. Dans sa conclusion, il affirme : « *Le parti communiste sut mobiliser notre pays et notre peuple plurinational.* »<sup>17</sup> Néanmoins, Joukov critique les chefs d'unité qui ont entendu des bruits de moteur et de chenilles de l'autre côté de la frontière et ont attendu les ordres d'en haut<sup>18</sup>. Il n'y voit pas l'effet de la terreur communiste et oublie qu'il en fallait peu pour être déporté au Goulag. Il n'émet pas de critique sur le fait de démettre et de traduire en justice les chefs d'armée malheureux ou incompetents. Il note dans le cas de Pavlov le 30 juin 1941, l'usure morale : « *Je le reconnus à peine, tant il a changé en huit jours de guerre* »<sup>19</sup>. Il relate aussi le vieillissement précoce de Staline.<sup>20</sup> Le poids du commandement est un lourd poids moral. Le commandement des armées n'est pas seulement le cerveau mais aussi le cœur des armées. Joukov, dans les succès de 1943, salue la « *haute culture générale et la science des opérations* » des généraux du 1<sup>er</sup> front d'Ukraine.<sup>21</sup> Joukov est contre le commandement en avant à la Rommel qui, il est vrai, a surtout commandé une division et un corps d'armée. Joukov vise surtout l'échelon supérieur en 1941 : « *Certains commandants d'armée,*

*au lieu d'exercer de leur poste de commandement un commandement ferme et d'entretenir des liaisons avec les voisins de l'état-major du front, se rendaient dans les unités et donnaient des ordres dans les autres secteurs de leur armée.* »<sup>22</sup> Len bas de la hiérarchie, le patriotisme est sans doute la valeur suprême d'une troupe. Joukov explique ainsi les succès en Ukraine pendant l'automne et l'hiver 1943-1944 : « *Les victoires de nos troupes furent obtenues non seulement grâce à leur maîtrise et à la supériorité de leur organisation et de leur équipement, mais encore à leur esprit patriotique élevé* »<sup>23</sup>. D'une façon générale, Joukov croit que l'armée et la population doivent être moralement préparées à la guerre : « *Le désarroi et la panique naissent ordinairement là où le pays, les troupes et les masses populaires n'ont pas été suffisamment préparés à la guerre.* »<sup>24</sup>

### Les relations avec le politique

Joukov doit sa montée au sommet de la hiérarchie à Staline qui le remarque après sa victoire sur les Japonais à Khalkin Gol en 1939 et à son succès lors de la simulation sur carte d'une attaque allemande en décembre 1940. Après avoir été mis au sommet de l'Armée rouge, il connaît une rétrogradation relative après la bataille de Moscou, car Staline juge qu'il a pris la « grosse tête ». Par la suite, il sera son adjoint militaire puis chef de front. En 1945, Staline le met en concurrence avec Koniev pour prendre Berlin. Il lui offre de conduire le défilé de la victoire à Moscou y renonçant lui-même au prétexte de son âge, en fait, le cheval blanc que monte Joukov à cette occasion s'est montré rétif envers le maître du Kremlin. Joukov est ensuite mis au placard à partir de 1946 et n'en ressort qu'après la mort de Staline. Il n'est pas moins juste et plutôt favorable à Staline sur le plan militaire. Sur la bataille de Moscou : « *Joseph Staline demeura à Moscou pendant cette période, coordonnant hommes et moyens matériels pour battre l'ennemi. Il faut lui rendre ce qui lui est dû* »<sup>25</sup>. Tout au long de ses mémoires, ses entretiens téléphoniques ou personnels montrent que Staline pose des questions brèves et pertinentes, aime s'informer auprès de différents interlocuteurs, retoque les décisions qui sont parfois réécrites par les généraux dans une pièce à côté mais il écoute les objections. Joukov dit de lui juste avant-guerre : « *L'allure de Joseph Staline, sa voix peu élevée, ses jugements concrets et profonds, sa compétence dans le domaine militaire, l'attention avec laquelle il avait écouté mon rapport m'avaient fait grande impression.* »<sup>26</sup> Il relève une réflexion de Staline faite à la même époque : « *N'oubliez pas qu'à la guerre la supériorité arithmétique n'est pas la seule chose qui importe, l'art des chefs et de la troupe compte aussi.* »<sup>27</sup> Cela reste vrai.

Ph. R.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 274.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 176.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 475.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 371.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 385.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 326.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 234.

Ci-dessous : Photo récente d'un T-34/85, produit en masse à partir de 1943.



<sup>22</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 373.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 228.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 1970, t.2, p. 477.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 526.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 251.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 1970, t.1, p. 272.



# Gemeinsam für eine sichere Schweiz!

Damit wir auch künftig in einem sicheren Land leben:  
Wir setzen uns als Fach- und Kampagnenorganisation  
für eine ganzheitliche, integrierte und langfristige  
Sicherheitspolitik ein!



Werden Sie jetzt Mitglied bei  
der Allianz Sicherheit Schweiz:  
[info@allianzsicherheit.ch](mailto:info@allianzsicherheit.ch)

## Jetzt spenden:

Verein für eine sichere Schweiz,  
Rubrik Allianz Sicherheit, 6000 Luzern  
IBAN: CH69 0900 0000 8517 0575 5

## Weitere Informationen unter:

[www.allianzsicherheit.ch](http://www.allianzsicherheit.ch)

Allianz  
Sicherheit  
Schweiz